



## Contribution de Jean RENARD

Rapporteur général du Conseil de développement

renard.jean@numericable.fr

### Sivens : un révélateur

Les tragiques événements survenus il y a peu à propos de la contestation du projet de barrage de Sivens doivent faire réfléchir chacun d'entre nous. En particulier au sein du Conseil de développement de notre communauté urbaine à l'heure où nous est proposée une réflexion sur Nantes en 2030 et des aménagements dits structurels qui vont de la Loire et de ses futurs franchissements, à l'implantation d'un CHU en zone inondable, ou d'un projet de nouvel aéroport et bien d'autres projets sans doute.

Le journal le Monde du 5 décembre y a consacré plusieurs articles à propos desquels je me permets quelques remarques.

Il s'agit tout d'abord d'un conflit de génération. Les opposants - je ne parle pas des casseurs professionnels qui profitent des circonstances et dont les origines partisans sont douteuses, provocatrices et souvent instrumentalisées - sont en très grande majorité des jeunes, tandis que les élus promoteurs du projet sont des adultes en âge souvent avancé, sinon des retraités.

Il y a donc deux attitudes et comportements. Les uns sont nourris d'écologie, de protection de la nature, voire du refus de la croissance matérielle, les autres ont baigné dans leur jeunesse dans la croyance du progrès et du productivisme. Sans aller jusqu'à ce qu'en dit Edgar Morin qui parle de "choc de civilisation", il y a, à tout le moins, un heurt entre deux conceptions des choses. Qui a tort qui à raison ?

Alors que l'on nous bassine dans les médias du réchauffement climatique, de la montée du niveau marin, des terres agricoles qui disparaissent au profit des parkings des grandes surfaces et des lotissements, des pollutions diverses et variées, notamment du fait d'une agriculture trop productiviste, de la production toujours en croissance de combustibles conduisant à l'effet de serre, du recours à une économie "décarbonée", et que l'on nous dit qu'il faut lutter sans attendre pour éviter d'aller dans le mur, il y a de quoi s'interroger.

Je crois qu'il faut tenir compte de trois paramètres jusqu'ici largement occultés par les politiques et autres responsables. Tout d'abord les temps de la croissance des trente glorieuses ne reviendront plus, ce qu'il nous faut gérer c'est plus la pénurie que des surplus. Ceci devrait modifier en profondeur les réflexions sur l'aménagement des territoires, mais aussi le travail et la vie en société. Ensuite les citoyens sont de mieux en mieux informés et formés et entendent se faire entendre sur les projets concoctés par les élus et plus encore par des professionnels dont les intérêts vont vers le toujours plus, aussi la confiance vis-à-vis des élus est mise en cause et les élections représentatives ne répondent plus aux besoins exprimés par les populations.

Nous vivons une crise de la démocratie. Signe inquiétant, les jeunes générations votent de moins en moins. Alors même que se multiplient dans la société civile les initiatives par le biais des réseaux sociaux, des sites web et des forums, mais plus par le vote et la délégation à ceux qui savent. Enfin, la prise de conscience des préoccupations environnementales est désormais une réalité à prendre en compte dans toutes ces questions d'aménagement des territoires. Nous l'avons bien vu ici à Nantes avec le renoncement par les autorités au projet de Donges-Est, alors qu'il y a moins de deux générations, les élus de la chambre de commerce visaient et soutenaient l'implantation d'une sidérurgie sur l'eau sur la rive nord et une centrale nucléaire sur la rive sud et traitaient les opposants de doux rêveurs sinon de dangereux agitateurs qui refusaient le progrès. Les choses ont bien changé puisque l'idée d'un parc naturel au travers de l'estuaire fait son chemin, enfin pourrait-on ajouter.

Comme le souligne fort justement Pierre Rabhi, "la croissance sans cesse invoquée n'est pas la solution, c'est le problème". Nous sommes à la veille d'un changement radical des modes de production et de consommation. Il faut nous préparer à une révolution copernicienne. Il est plus que temps.

Aussi, au sein du Conseil de développement, nos propositions, suggestions et réflexions se doivent d'être en phase avec les considérations évoquées ci-dessus.